

MAAMAR | מאמר

אֲנִי לְדוֹדִי וְדוֹדִי לִי

« Je suis à mon Bien-Aimé, et
mon Bien-Aimé est à moi »

Chabbat Mévarkhim Eloul 5726 [1966]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply
Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5726. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

« Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi, qui paît parmi les lis »

אני לדודי ודודי לי הרועה בשושנים

Le Rabbi a prononcé ce maamar, le chabbat qui bénit le mois d'Eloul, en 5726 [1966]. Il part d'un maamar connu de l'Admour Hazakène, sur un passouk de Chir HaChirim. Ce livre est une allégorie de l'amour entre Hachem et le peuple juif. Ici, les nations demandent aux Juifs où est parti leur Bien-aimé. Les Juifs répondent que Hachem fait toujours paître Son troupeau dans les « jardins » de la galout. Il s'y plaît aux « roses » de leur étude de la Torah. Des sources plus anciennes remarquent que les initiales des quatre premiers mots forment אלוּל, Eloul. C'est le mois qui prépare Roch Hachana et Yom Kippour. Le Rabbi va examiner cette explication.

« Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » [Ani ledodi vedodi li] a pour initiales le mot Eloul. Dans le Likouteï Torah, le maamar qui commence par « Zeh » explique le lien entre Eloul et « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi ». En Eloul, il y a l'éveil d'en bas : « Je suis à mon bien-aimé ». À Roch Hachana et à Yom Kippour, il y a l'épanchement d'en haut vers le bas (l'éveil d'en haut) : « et mon bien-aimé est à moi ». Et l'épanchement de Roch Hachana et de Yom Kippour vient par l'éveil d'en bas d'Eloul.

אני לדודי ודודי לי ר"ת אלוּל, ומבאר בלקו"ת
בהמאמר ד"ה זה השייכות דאלול לאני לדודי
ודודי לי, כי באלול הוא אתערותא דלתתא,
אני לדודי, ובראש השנה ויום הכיפורים היא
ההמשכה מלמעלה למטה (אתערותא
דלעילא), ודודי לי. וההמשכה שבר"ה ויוהכ"פ
היא ע"י האתדל"ת שבאלול.

Dans le Likouteï Torah, l'Admour Hazakène explique pourquoi cette phrase représente Eloul. « Ani ledodi » est le lien que les Juifs renforcent par leurs propres efforts en Eloul : on l'appelle « éveil d'en bas ». « Védodi li » est le lien que Hachem Lui-même suscite à Roch Hachana et à Yom Kippour, en réponse à ces efforts : c'est un « épanchement d'en haut vers en bas ». D'où une difficulté : seule la première moitié de la phrase semble appartenir à Eloul. Pourquoi les deux moitiés sont-elles contenues dans le mot ?

C'est pourquoi Eloul a pour initiales « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » [« et mon bien-aimé est à moi » est donc lui aussi compris dans les initiales d'Eloul] : l'éveil d'en bas d'Eloul (« Je suis à mon bien-aimé ») est (aussi) le préalable de l'épanchement (« et mon bien-aimé est à moi ») de Roch Hachana et de Yom Kippour.

וזהו שאלול הוא ר"ת אני לדודי ודודי לי [שגם
ודודי לי נכלל בר"ת אלוּל], כי האתעדל"ת
שבאלול (אני לדודי) היא (גם) הקדמה
להמשכה (ודודי לי) שבר"ה ויוהכ"פ.

La réponse de l'Admour Hazakène : le mot אלול contient aussi les lettres ל et ו, qui représentent védodi li, parce que l'effort d'Eloul prépare l'épanchement de Roch Hachana et de Yom Kippour.

Cela demande une explication. Les lettres vav et lammed (initiales de « et mon bien-aimé est à moi ») font partie du mot Eloul lui-même. Il en ressort que le mois d'Eloul n'est pas seulement le préalable de « et mon bien-aimé est à moi » : le mois d'Eloul porte aussi en lui la dimension de « et mon bien-aimé est à moi ».

Le Rabbi ne s'en tient pas là. Si les lettres de védodi li figurent dans le mot Eloul lui-même, c'est qu'Eloul ne se contente pas de préparer védodi li : il le contient. D'où la première question : où voit-on, dans le mois d'Eloul lui-même, védodi li, c'est-à-dire la révélation de la Divinité « d'en haut vers en bas » ? Pour y répondre, le Rabbi se tourne vers ce que l'Admour Hazakène dit des Treize Attributs de miséricorde [yod-guimel midot hara'hamim] en Eloul.

Le maamar poursuit : Eloul est le temps des treize attributs de miséricorde. En Eloul, certes, il y a « Je suis à mon bien-aimé », l'éveil d'en bas. Néanmoins l'éveil d'en bas de l'homme, surtout s'il est éloigné de la Divinité, se produit grâce à un éveil et à un don de force venus d'en haut. La révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul s'adresse à chacun d'Israël, même aux plus éloignés : elle est le don de force d'en haut pour le service de « Je suis à mon bien-aimé ». Seulement, la révélation d'Eloul n'est (pour l'essentiel) qu'un don de force (ce n'est pas la révélation qui éveille l'homme), et le service lui-même vient de l'homme : « Je suis à mon bien-aimé ».

וְצִרִיךְ בִּיאור, כִּי מִזֶּה שְׁהָאוֹתִיּוֹת ו' ל' (ר"ת וְדוּדִי לִי) הֵם מִתְבַּת אֱלוּל עֲצָמָה, מִשְׁמַע, שְׁחֵדֵשׁ אֱלוּל הוּא לֹא רַק הִקְדָּמָה לְדוּדִי לִי, אֲלָא שְׁבַחֵדֵשׁ אֱלוּל הוּא גַם הָעֲנָן דְּדוּדִי לִי.

(ב) וּמִמְשִׁיךְ בְּהַמָּאָר, שְׁבַאֲלוּל הוּא זְמַן י"ג מִדּוֹת הָרַחֲמִים. וְהֵגַם שְׁבַאֲלוּל הוּא אָנִי לְדוּדִי, אֲתַעְרוּתָא דְלִתְתָּא, מ"מ, הֲאֲתַעְרוּתָא דְלִתְתָּא שֶׁל הָאָדָם, וּבִפְרָט כִּשְׁהוּא רַחוּק מֵאֲלֻקוֹת, הוּא ע"י הִתְעוּרְרוּת וּנְתִינָת כֹּחַ מְלַמְעָלָה. וְגִילוי י"ג מִדּוֹת הָרַחֲמִים שְׁבַאֲלוּל, דְּגִלוי זֶה הוּא לִכְאוּ"א מִיִּשְׂרָאֵל, גַּם לְהִרְחֻקִּים בְּיוֹתֵר, הוּא הִנְתִּינָת כֹּחַ מְלַמְעָלָה עַל הָעֲבוּדָה דְּאָנִי לְדוּדִי. אֲלָא שְׁהִגְלוֹי שְׁבַאֲלוּל הוּא (בְּעִיקָר) רַק נְתִינָת כֹּחַ (וְלֹא שְׁהִגְלוֹי מְעוּרָר אֶת הָאָדָם), וְהָעֲבוּדָה עֲצָמָה בָּאָה מִהָאָדָם, אָנִי לְדוּדִי.

Selon l'Admour Hazakène, Eloul est le temps où les Treize Attributs de miséricorde, un degré de la Divinité, se révèlent à chaque Juif. Eloul serait-il donc un temps « d'en haut vers en bas » ? Non, car la Divinité peut agir de deux façons. Soit la révélation saisit l'homme et éveille d'elle-même son désir de s'attacher à Hachem. Soit elle lui donne seulement la force de s'attacher à Lui par son propre effort, sans cet élan. En Eloul, c'est surtout la seconde façon : même celui qui est loin reçoit la force d'ani lédodi. De là vient la supériorité d'Eloul sur les Dix Jours de Téhouva, de Roch Hachana à Yom Kippour.

Telle est la supériorité d'Eloul sur les Dix Jours de Téchouva. Durant les Dix Jours de Téchouva, et en particulier à Roch Hachana et à Yom Kippour, la révélation éveille l'homme, et le service de l'homme est comme une conséquence de la révélation d'en haut. Mais l'essentiel et la supériorité du service de l'homme (un service accompli par sa propre force), « Je suis à mon bien-aimé », se trouvent en Eloul.

וְזוֹהִי הַמַּעֲלָה שֶׁבְּאֵלוּל לְגַבִּי עֲשִׂיתָ, דְּבַעֲשִׂיתָ וּבְפֶרֶט בִּרְ"ה וְיוֹהֵכ"פ, הַגִּילוֹי הוּא בְּאוֹפֶן שֶׁהַגִּילוֹי מְעוֹרֵר אֶת הָאָדָם וְעֲבוֹדַת הָאָדָם הִיא כְּמוֹ תוֹצְאָה מִהַגִּילוֹי מְלַמֶּעֱלָה. וְעִיקָר הָעֲנָן וְהַמַּעֲלָה דְּעֲבוֹדַת הָאָדָם (עֲבוֹדָה בְּכַח עֲצָמוֹ) אֲנִי לְדוּדִי, הוּא בְּאֵלוּל.

Pendant ces dix jours, c'est la révélation qui éveille le Juif ; son effort en découle en partie. Or la grandeur du service de l'homme apparaît quand il sert par ses propres forces. C'est en Eloul qu'elle peut s'exprimer pleinement. Une note de l'éditeur précise que toutes les capacités de l'homme viennent de Hachem. On parle de « propres efforts » parce qu'il surmonte ses épreuves sans aide extérieure ni inspiration révélée.

Pour expliquer les deux points évoqués plus haut au sujet de la révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul - cette révélation s'adresse à chacun, même aux plus éloignés, et pourtant elle n'éveille pas l'homme et n'est qu'un don de force -, le maamar poursuit : la révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul est à l'image d'un roi dans le champ.

ג) וּבְכִדִּי לְבָאָר שְׁנֵי עֲנִינִים הֵנָּה לְבְּהַגִּילוֹי דִּיגְמָה"ר שֶׁבְּאֵלוּל - שֶׁהַגִּילוֹי דְּאֵלוּל הוּא לְכַאו"א גַּם לְהִרְחֻקִּים בְּיוֹתֵר, וּשְׂאֵעַפ"כ הַגִּילוֹי אֵינוֹ מְעוֹרֵר אֶת הָאָדָם וְהוּא רַק נְתִינָת כַּח - מִמָּשִׁיךְ בְּהַמָּאֵמֶר, שֶׁהַגִּילוֹי דִּיגְמָה"ר בְּאֵלוּל הוּא דּוֹגְמַת מְלֶךְ בְּשָׂדֶה.

La révélation d'Eloul réunit donc deux traits. Elle atteint chaque Juif, même éloigné. Pourtant, elle ne l'éveille pas : elle lui donne seulement la force. Pour l'expliquer, l'Admour Hazakène recourt à la parabole du « roi dans le champ ». De retour de voyage, le roi se rend accessible : qui le veut sort à sa rencontre dans le champ. Il accueille chacun avec bienveillance [bésséver panim yafot] et lui montre un visage souriant [panim so'hakot]. Mais une fois le roi dans son palais, seuls les plus éminents y entrent, et sur autorisation. Le Rabbi relève deux différences entre ces deux situations.

Ces deux points comptent en effet parmi les différences entre le roi dans le champ et le roi dans son palais. Pour ce qui est du degré de la révélation, la révélation principale du « roi dans sa beauté » (« tes yeux contempleront ») a lieu dans son palais royal, lorsqu'il porte les vêtements royaux et la couronne royale, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il est dans le champ. Mais la révélation elle-même a lieu surtout lorsqu'il est dans le champ. Dans son palais royal, on n'entre chez lui qu'avec une permission, et seuls y

דְּמַהֲחֻלּוּקִים בֵּין מֶלֶךְ בְּשָׂדֶה וּמֶלֶךְ בְּהִיכָלוֹ הֵם שְׁנֵי הָעֲנִינִים. בְּנוֹגַע לְדִרְגַּת הַגִּילוֹי, עִקָּר הַגִּילוֹי דְּמֶלֶךְ בְּיָפִי (תְּחִינָה עֵינִיךָ) הוּא בְּהִיכָל מְלָכוּתוֹ, כְּשֶׁהוּא בְּלְבוּשֵׁי מְלָכוּת וּבְכֶתֶר מְלָכוּת, מִשָּׂא"כ כְּשֶׁהוּא בְּשָׂדֶה. אֲבָל הַגִּילוֹי עֲצָמוֹ הוּא בְּעִיקָר כְּשֶׁהוּא בְּשָׂדֶה. דְּבִהְיוֹתוֹ בְּהִיכָל מְלָכוּתוֹ אֵין נִכְנָסִים אֵלָיו אֶלָּא בְּרִשּׁוֹת

entrent les élus du peuple et les êtres d'exception. Dans le champ au contraire, quiconque le désire est autorisé [et a la possibilité] d'aller à sa rencontre, et le roi les reçoit tous avec un visage avenant et leur montre à tous un visage souriant.

La première porte sur la « qualité » de la révélation. Au palais, avec ses habits royaux et sa couronne, le roi montre davantage sa royauté ; dans le champ, il est vêtu comme un homme du commun. La seconde porte sur la « quantité ». Dans le champ, chacun peut venir à lui ; au palais, seuls quelques-uns sont admis, et sur autorisation.

Il en va de même dans ce que figure la parabole. La révélation de Roch Hachana et de Yom Kippour, et de même celle des Dix Jours de Téchouva en général, est à l'image d'un roi dans son palais : elle éveille l'homme, comme un roi dans son palais (dans ses vêtements royaux et sous sa couronne royale) inspire crainte et effroi. Mais pour que l'homme ressente la révélation de Roch Hachana et de Yom Kippour, il faut (surtout) que le service du mois d'Eloul ait précédé. C'est par ce service qu'il devient l'un des élus du peuple et des êtres d'exception qui entrent dans le palais du roi.

Roch Hachana, Yom Kippour et les Dix Jours de Téchouva correspondent au Roi dans Son palais. Hachem s'y révèle dans Sa gloire, et cela provoque d'emblée crainte et effroi. Mais il faut être de ceux qu'on laisse entrer, c'est-à-dire avoir la sensibilité qui permet de ressentir cette révélation. Pour cela, il faut s'être préparé en Eloul.

La révélation d'Eloul, elle, est à l'image d'un roi dans le champ : elle n'éveille pas l'homme, elle n'est qu'un don de force pour le service. Mais ce don de force pour le service, que confère cette révélation, s'adresse à chacun, même aux plus éloignés. Il en va comme d'un roi dans le champ : dans cette situation, le roi n'inspire ni crainte ni effroi, en particulier à ceux qui se trouvent dans le champ, et qui sont d'un degré inférieur.

ורק המבחרים שבָּעַם ויחידֵי סְגוּלָה, ובהיותו בשָׂדֶה, רשָׁאִים [ויכולִים] להקבִּיל פָּנָיו כָּל מִי שְׂרֹצֶה, והמֶלֶךְ מְקַבֵּל אֶת כָּלֶם בְּסִבֵּר פָּנִים יְפוֹת ומְרָאָה פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת לְכָלֶם.

ועד"ז הוא בְּהִנְמָשָׁל, שֶׁהִגְלִי דר"ה ויוהכ"פ ועד"ז בעש"ת בְּכָלֶל שֶׁהוּא בְּדוּגְמַת מֶלֶךְ בְּהִיכָלוֹ הוּא בְּאוֹפֶן שֶׁהִגְלִי מְעוֹרֵר אֶת הָאָדָם, בְּדוּגְמַת מֶלֶךְ בְּהִיכָלוֹ (בְּלְבוּשֵׁי מַלְכוּת וּבְכֶתֶר מַלְכוּת), שֶׁהוּא מְטִיל אִימָה וּפְחָד. אֲבָל בְּכַדִּי שֶׁהָאָדָם יִרְגִּישׁ הִגְלִי דר"ה ויוהכ"פ, הוּא (בְּעִיקָר) לְאַחֲרֵי קְדִימַת הָעֲבוּדָה בַּחוּדֵשׁ אֱלוּל, שְׁעִי"ז הוּא נַעֲשֶׂה מִהַמְּבַחֲרִים שְׂבָעָם וְהִיחִידֵי סְגוּלָה שֶׁנִּכְנָסִים לְהִיכָל הַמֶּלֶךְ.

והִגְלִי דְאֱלוּל שֶׁהוּא דוּגְמַת מֶלֶךְ בְּשָׂדֶה, הוּא בְּאוֹפֶן שֶׁהִגְלִי אֵינוֹ מְעוֹרֵר אֶת הָאָדָם וְהוּא רַק נְתִינָת כַּח לַעֲבוּדָה, אֲבָל הַנְּתִינָת כַּח לַעֲבוּדָה שְׁעִי גִילִי זֶה הוּא לְכָאוּ"א גַם לְהִרְחוּקִים בְּיֹתֵר. בְּדוּגְמַת מֶלֶךְ בְּשָׂדֶה, דְּכִשְׁהִמְלֶךְ הוּא בְּמַצֵּב זֶה אֵינוֹ מְטִיל אִימָה וּפְחָד. וּבְפֶרֶט עַל אֱלוּ הַנִּמְצָאִים בְּשָׂדֶה, שֶׁהֵם בְּדֶרֶגָא נְמוּכָה.

Eloul correspond au Roi dans le champ. Un roi vêtu comme un homme du commun n'impressionne personne. De même, Hachem Se rend accessible à chacun, même au plus éloigné, sans éveiller Lui-même le désir de venir à Lui. Cette rencontre n'exige pas d'apprécier la gloire du Roi : elle reste donc ouverte à ceux qui, pour l'heure, en sont incapables.

Bien plus : dans cette situation, le roi n'éveille même pas le désir d'aller à sa rencontre. C'est pourquoi le maamar précise « quiconque veut sortir pour aller à sa rencontre » : s'ils sortent à la rencontre du roi, c'est de leur propre volonté. Seulement, le don de force pour aller à la rencontre du roi vient de ce que le roi est dans le champ, car alors (quand il est dans le champ) chacun a la permission et la possibilité d'aller à la rencontre du roi.

ויתירה מזו, דכשהמלך הוא במצב זה, אינו מעורר אפילו תשוקה להקביל את פניו. וזהו שמדיק בהמאמר כל מי שרוצה לצאת להקביל פניו, דזה שהם יוצאים להקביל את פני המלך הוא מצד הרצון שלהם. אלא שהנתינת כח להקביל את פני המלך הוא ע"י שהמלך בשדה. שאז (בהיותו בשדה) ישנו הרשות והיכלות לכאן"א להקביל את פני המלך.

Le Rabbi va plus loin : dans le champ, le roi n'éveille même pas le désir d'aller vers lui. D'où la formule « quiconque le souhaite » : le désir vient de l'homme. La possibilité de sortir à sa rencontre, elle, vient du roi, qui s'est rendu accessible. Sans cela, l'homme du commun n'aurait aucun moyen de le voir, alors qu'au palais on attend très longtemps une chance de le voir.

Il faut comprendre. Pour expliquer que la révélation d'Eloul (et le don de force qu'elle confère) s'adresse à chacun, seul compte, semble-t-il, le fait que, lorsque le roi est dans le champ, quiconque le désire est autorisé à aller à sa rencontre et le peut. Pourquoi le maamar ajoute-t-il alors que le roi les reçoit tous avec un visage avenant et leur montre à tous un visage souriant ?

ד) וצריך להבין, דלכאורה בכדי לבאר שהגלוי דאלול (והנתינת כח שע"י הגילוי) הוא לכאן"א, נוגע רק ששהמלך בשדה רשאים ויכולים כל מי שרוצה להקביל פניו, ולמה מוסיף שהמלך מקביל את כלם בסבר פנים יפות ומראה פנים שוחקות לכלם.

Deuxième question (première partie) : pour dire que chacun reçoit la force de s'attacher à Hachem, il suffisait d'écrire que, dans le champ, chacun peut aller à la rencontre du roi. Pourquoi ajouter qu'il « les accueille tous avec affabilité et montre à tous un visage souriant » ? Ce détail semble superflu. Il semble même contraire à l'esprit d'Eloul.

D'autant que le fait que le roi les reçoive tous avec un visage avenant et leur montre un visage souriant est l'épanchement et la révélation d'en haut qui suivent le service. Or cela ne se comprend pas : l'épanchement et la révélation qui suivent le service (« et mon bien-aimé est à moi ») ont lieu durant les Dix Jours de Téchouva, alors que la parabole du roi dans le champ explique la révélation d'Eloul, qui est (un don de force et) antérieure au service.

ובפרט דזה שהמלך מקבל את כלם בסבר פנים יפות ומראה להם פנים שוחקות הוא ההמשכה והגילוי מלמעלה שלאחרי העבודה, ואינו מובן, דההמשכה והגילוי שלאחרי העבודה (ודודי לי) היא בעשי"ת, והמשל דמלך בשדה הוא ביאור על הגילוי דאלול שהוא (נתינת כח ו) לפני העבודה.

Un accueil bienveillant ressemble en effet à une réponse du roi, « d'en haut vers en bas », aux efforts des Juifs. Il relève donc de védodi li, qui appartient aux Dix Jours de Téchouva. Or la parabole décrit Eloul, dont la révélation précède les efforts et les rend possibles. Deuxième question (seconde partie) : pourquoi l'Admour Hazakène place-t-il cet accueil en Eloul, alors que la réponse d'en haut ne vient qu'aux Dix Jours de Téchouva ?

Il faut également comprendre les deux choses : qu'il les reçoit avec un visage avenant [sever panim yafot], et qu'il leur montre un visage souriant [panim so'hakot].

גם צריך להבין שני הענינים שהוא מקבלם בסבר פנים יפות ושמראה להם פנים שוחקות.

Troisième question : que signifient ces deux expressions, « il les reçoit avec affabilité » et « il montre à tous un visage souriant » ?

De plus : s'agissant de les recevoir, il est dit « avec un visage avenant », et s'agissant de leur montrer un visage, il est dit « un visage souriant ».

וגם, שבנוגע למקבלם אומר בסבר פנים יפות ובנוגע למראה להם אומר פנים שוחקות.

Quatrième question : pourquoi l'Admour Hazakène dit-il « avec affabilité » (besséver panim yafot) pour la manière dont le roi reçoit, et « souriant » (panim cho'hakot) pour le visage qu'il montre ?

On peut proposer l'explication suivante, en posant d'abord ceci : par rapport à la révélation de Roch Hachana et de Yom Kippour, la révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul apporte une nouveauté sur deux points. Le premier : pour recevoir la révélation de Roch Hachana et de Yom Kippour, il faut un service élevé (celui de l'élite du peuple et des êtres d'exception). Pour recevoir la révélation d'Eloul, en revanche, il suffit d'aller ac-

ויש לומר הביאור בזה בהקדים שהחדוש בהגילוי דיגמה"ר באלול לגבי הגילוי בר"ה ויוהכ"פ הוא בשני ענינים. שבכדי לקבל הגילוי דר"ה ויוהכ"פ הוא ע"י עבודה נעלית (מבחרים שבועם ויחיד סגולה) ובכדי לקבל

cueillir le roi, ce qui, dans la réalité que figure la parabole, correspond à l'éveil de la kabalat ol [acceptation du joug] de la royauté céleste [Malkhout chamayim].

הגילוי דאָלול צריכה להיות רק הקבלת פני המלך, דבנמשל הוא התעוררות הקבלת עול מלכות שמים.

le Rabbi relève que la révélation d'Eloul a deux particularités par rapport à celle de Roch Hachana et de Yom Kippour. La première tient à la préparation qu'elle exige. Pour recevoir la révélation de Roch Hachana et de Yom Kippour, il faut avoir atteint un haut degré de service, être parmi « les meilleurs du peuple ». Pour recevoir celle d'Eloul, il suffit d'« aller au-devant du roi ». Cela correspond à kabalat ol : accepter simplement le joug de la royauté céleste [Malkhout chamayim].

Autre nouveauté de la révélation d'Eloul : elle s'adresse aussi à ceux qui se trouvent dans le désert de l'autre côté [l'oumat zé]. Cela se comprend également du fait que l'essentiel de la révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul consiste à donner la force de faire téchouva. Or la téchouva, au sens simple, porte sur des choses indésirables (le niveau du « désert »), et l'essentiel de la téchouva porte sur le rejet du joug. On en déduit que la révélation d'Eloul s'adresse aussi à ceux qui se trouvent dans l'éloignement le plus extrême.

ועוד חידוש בהגילוי דאָלול שהגילוי הוא גם לאֱלֹהֵה הַנִּמְצָאִים בַּמִּדְבָּר דלעו"ז. וכמובן גם מזה שעקר הגילוי דיגמה"ר שבאָלול הוא נתינת כח על תשובה, דתשובה כפשוטה היא על ענינים בלתי רצויים (בחינת מדבר), ועיקר התשובה הוא על פריקת עול, דמזה מובן, שהגילוי דאָלול הוא גם לאֱלֹהֵה שֶׁהם בתכלית הריחוק.

La seconde particularité tient aux personnes qu'elle atteint. La révélation de Roch Hachana et de Yom Kippour est réservée à l'élite. Celle d'Eloul atteint même ceux qui se trouvent dans « le désert du côté opposé » à la sainteté. Il s'agit de ceux qui sont, pour l'heure, loin du service de Hachem : le désert est un lieu sans vie, c'est-à-dire sans sainteté. Cela se comprend. Les Treize Attributs donnent la force de faire téchouva, et la téchouva concerne d'abord celui qui a rejeté le joug de Hachem et fait ce qui est répréhensible. Ils doivent donc atteindre jusqu'au désert. Mais alors, pourquoi l'Admour Hazakène ne parle-t-il que d'un « champ » ?

Si le maamar dit que la révélation d'Eloul a lieu dans le champ (et non dans le désert), c'est parce que la révélation des treize attributs de miséricorde a lieu (non dans le désert lui-même, car des choses contraires à la volonté de D.ieu ne peuvent recevoir de révélation de Divinité, mais) dans les Juifs qui se trouvent dans le désert. Chez eux, cette révélation leur donne la force de sortir du désert vers le champ pour accueillir le roi.

ומ"ש בהמאמר שהגילוי דאָלול הוא בשדה (ולא במדבר), הוא, כי הגילוי דיגמה"ר הוא (לא בהמדבר עצמו, דבענינים שֶׁהם הפך רצון ה', אין שִׁיךְ שיהי' בָּהֶם גילוי אלקות, אלא) בישראל הנמצאים במדבר, והגילוי בָּהֶם הוא הנתינת כח לצאת ממדבר לשדה לקבל פני המלך.

Parce que le désert représente les actes contraires à la volonté de Hachem, et la Divinité ne peut pas se révéler dans ces actes eux-mêmes. Elle se révèle aux Juifs qui s'y trouvent. Elle leur donne la force d'en sortir, c'est-à-dire de quitter leurs mauvaises conduites. Ils gagnent alors le champ, où la sainteté existe, pour aller au-devant du roi, c'est-à-dire accepter l'autorité de Hachem. Le roi est donc dans le champ, et non dans le désert. Cela éclaire aussi les termes précis de la parabole.

D'après cela, on peut dire ceci : le maamar dit que le roi reçoit tout le monde avec un visage avenant, et s'il insiste sur « tout le monde », c'est pour dire que même ceux qui veulent seulement aller à la rencontre du roi, mais qui sont captifs de leur yétser, et chez qui le désir de faire téchouva et d'accepter sur eux le joug de la royauté céleste, quand il s'éveille, ne passe pas à l'acte, ceux-là aussi, il les reçoit avec un visage avenant. Cet accueil éveille en eux un désir fort et puissant d'aller à la rencontre du roi, et par ce désir ils surmontent les obstacles et les entraves.

ועפ"ז יש לומר, דמ"ש בַּהֲמַאֲמַר שְׁהַמֶּלֶךְ מְקַבֵּל אֶת כָּל־מְבַכְּרֵי פָנִים יְפוֹת, הַכּוֹנֵה בְּזֶה שְׂמִדְגִישׁ אֶת כָּל־מְבַכְּרֵי פָנִים יְפוֹת, שֶׁגַּם אֵלֶּה שֶׁהֵם רַק רוֹצִים לְהִקְבִּיל אֶת פְּנֵי הַמֶּלֶךְ אֲלֵא שֶׁהֵם שְׂבוּיִים בְּיַד יִצְרָח וְגַם כְּשֶׁמִּתְעוֹרֵר אֲצֵלֶם רְצוֹן לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה וּלְקַבֵּל עֲלֵיהֶם עוֹל מַלְכוּת שָׁמַיִם אֵין זֶה בָּא בְּפוֹעֵל, גַּם אוֹתָם הוּא מְקַבֵּל בְּסִכָּר פָּנִים יְפוֹת, וְזֶה מִעוֹרֵר אֲצֵלֶם רְצוֹן חֲזָק וְתַקִּיף לְהִקְבִּיל אֶת פְּנֵי הַמֶּלֶךְ, וְע"י רְצוֹן זֶה הֵם מַתְגַּבְּרִים עַל הַמְּנִיעוֹת וְהַעֲכוּבִים.

Le roi « les reçoit tous avec affabilité ». Ce « tous » inclut ceux qui veulent aller vers lui mais restent prisonniers de leur yétser hara. Ils s'éveillent à la téchouva et à l'acceptation de Malkhout chamayim, sans parvenir à passer à l'acte. Hachem les reçoit eux aussi avec affabilité et fait cas de leur désir. Ce désir s'en trouve renforcé. Ils peuvent alors surmonter les obstacles et atteindre leur but.

5) Le maamar ajoute : « et il montre à tous un visage souriant ». La différence entre « reçoit » [mekabel] (avec un visage avenant) et « montre » [maré] (un visage souriant) est la suivante. Le terme « recevoir » s'applique à une chose qui existe déjà auparavant (avant qu'il ne la reçoive), et lui la reçoit. « Montrer un visage souriant », en revanche, signifie que son propre visage souriant (qui existe aussi avant qu'il ne le montre), il le montre et le révèle à autrui.

(ה) וּמוֹסִיף בַּהֲמַאֲמַר וּמֵרָאָה פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת לְכָל־מְבַכְּרֵי פָנִים יְפוֹת, דְּהַחֲלִיק בֵּין מְקַבֵּל (בְּסִכָּר פָּנִים יְפוֹת) לְמֵרָאָה (פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת) הוּא, דְּלִשׁוֹן מְקַבֵּל נוֹפֵל עַל דְּבַר שִׁישְׁנוּ מְקוֹדֵם (לְפָנֵי שְׂקִיבֵל) וְהוּא מְקַבֵּל אֶת הַדְּבַר, וּמֵרָאָה פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת הוּא שֶׁהַפָּנִים שׁוֹחֲקוֹת שָׁלוּ (שִׁישְׁנָם גַּם לְפָנֵי שְׂמִדְגִישׁ) הוּא מֵרָאָה וּמִגְלָה אוֹתָם לְזוּלָתוֹ.

Vient ensuite « il montre à tous un visage souriant ». Recevoir, c'est répondre à ce qui vient d'autrui ; montrer, c'est un mouvement qui part de soi.

Voilà pourquoi, après avoir dit que le roi reçoit tout le monde avec un visage avenant, le maamar ajoute qu'il montre à tous un visage souriant. Les recevoir avec un visage avenant signifie que le désir du peuple (d'aller à la rencontre du roi) est reçu par le roi avec un visage avenant. L'ajout « il montre un visage souriant » signifie ceci : lorsqu'il s'éveille au désir de faire téchouva, la révélation du visage souriant d'En-Haut est attirée vers lui, c'est-à-dire le délice [taanoug] (le rire) du roi lui-même.

וְזֶהוּ דְּלֹאֲחֲרֵי שְׂאוֹמֵר שְׁהַמֶּלֶךְ מְקַבֵּל אֶת כָּלֶם בְּסִבָּר פָּנִים יְפוֹת מוֹסִיף שֶׁהוּא מֵרָאָה פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת לְכָלֶם, זֶהוּ שֶׁהוּא מְקַבֵּל בְּסִבָּר פָּנִים יְפוֹת הוּא שֶׁהִרְצוֹן דִּהְעָם (לְהַקְבִּיל אֶת פְּנֵי הַמֶּלֶךְ) מִתְקַבֵּל אֶצֶל הַמֶּלֶךְ בְּסִבָּר פָּנִים יְפוֹת, וְהַהוֹסָפָה דְּמֵרָאָה פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת הוּא דְּכִשְׁמַתְעוּרָר בְּרִצּוֹן לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה נִמְשָׁךְ לוֹ הַגִּילּוּי דְּפָנִים שׁוֹחֲקוֹת דְּלִמְעָלָה, הַתַּעֲנוּג (שְׁחֹק) דְּהַמֶּלֶךְ עֲצָמוֹ.

« Les recevoir avec affabilité » désigne donc la réponse de Hachem au désir d'aller au-devant de Lui. « Montrer un visage souriant » désigne la révélation de Son délice essentiel. Ce délice, Hachem le fait venir de Lui-même, et non en réponse, une fois que le Juif désire aller vers Lui.

Ce **délice**, en effet, est supérieur au délice (du niveau du visage avenant) que procure l'éveil de la téchouva. Comme il est expliqué ailleurs, la racine du rire (du visage souriant) se trouve dans l'essence même du délice (le délice essentiel [taanoug ha'atsmi], non composé), qui est supérieur au délice suscité par une chose (le délice composé).

דְּתַעֲנוּג זֶה הוּא לְמַעְלָה מִהַתַּעֲנוּג (דְּבַחֲנִינָת פָּנִים יְפוֹת) שֶׁמִּהַתְעוּרָרוֹת הַתְּשׁוּבָה, וְכַמְבוֹאֵר בַּמֶּקֶ"א, דִּשְׁרָשׁ הַשְּׁחֹק (פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת) הוּא בְּעֲצָמוֹת הַתַּעֲנוּג (תַּעֲנוּג עֲצָמִי הַבְּלָתִי מְרַכֵּב) שֶׁלִּמְעָלָה מִתַּעֲנוּג הַבָּא ע"י דְּבָר (תַּעֲנוּג הַמְרַכֵּב).

Ce délice apparaît après l'éveil du Juif, sans en être la réponse directe. Il est plus élevé que le délice provoqué par cet éveil, que figure le « visage avenant ». On l'appelle « délice essentiel » : il n'a pas de cause. Il s'oppose au délice causé par ce que fait le Juif.

On peut dire que le visage souriant, dans la réalité que figure la parabole, est le délice qu'En-Haut éprouve pour les Juifs eux-mêmes (un délice supérieur à celui que procure l'accomplissement de la Torah et des mitsvot par les Juifs, et supérieur aussi à celui que procure le service de la téchouva). Ce délice se situe dans l'Essence.

וַיֵּשׁ לוֹמֵר, דְּעֵנִין פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת בְּהִנְמָשָׁל הוּא הַתַּעֲנוּג דְּלִמְעָלָה שְׁבִישְׁרָאֵל עֲצָמָם (שֶׁלִּמְעָלָה מִהַתַּעֲנוּג שְׁמִקְיוֹם הַתּוֹרָה וּמִצְוֹת דִּישְׁרָאֵל, וְלִמְעָלָה גַּם מִהַתַּעֲנוּג שְׁמַעְבֻּדַת הַתְּשׁוּבָה) דְּתַעֲנוּג זֶה הוּא בְּהֶעֱצָמוֹת.

Ce délice essentiel est celui que Hachem prend dans le Juif lui-même. Il est plus profond que le délice qu'Il tire de son accomplissement de la Torah et des mitsvot, et même de sa téchouva. Il réside dans l'essence de Hachem et découle de ce que Hachem et les Juifs sont une seule réalité. L'éditeur précise que Hachem n'est pas indifférent à la Torah et aux mitsvot. Quand le Juif les accomplit, ou désire vraiment les accomplir, et se rapproche par la téchouva, il révèle son essence. Il permet ainsi à Hachem de prendre délice en lui-même.

En leur montrant un visage souriant, il révèle ce délice à l'homme (celui qui est éveillé par le désir de faire téchouva). Cela éveille en lui (« comme dans l'eau le visage répond au visage ») le délice de la Divinité, au point que ce délice de la Divinité devient l'essence même de son propre délice. Cela lui donne une force plus grande encore pour surmonter les obstacles et les entraves et revenir par une téchouva complète.

וע"י שִׁמְרָאָה לָהֶם פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת, שֶׁתִּעֲנוּג זֶה מִתְגַּלֶּה לְהָאָדָם (הַמִּתְעוֹרֵר בְּרָצוֹן לְתִשְׁבּוּבָה), זֶה מִעוֹרֵר אֶצְלוֹ (כַּמִּים הַפָּנִים לַפָּנִים) הַתִּעֲנוּג בְּאַלְקוֹת וְעַד שֶׁהַתִּעֲנוּג בְּאַלְקוֹת הוּא עֵצָם הַתִּעֲנוּג שְׁלוֹ, וְזֶה נּוֹתֵן לוֹ הַכֹּחַ עוֹד יוֹתֵר לְהִתְגַּבֵּר עַל הַמְּנִיעוֹת וְעִיכּוּבִים וְלָשׁוּב בְּתִשְׁבּוּבָה שְׁלִימָה.

Quand un Juif s'éveille à la téchouva, Hachem accueille son désir et lui révèle le délice qu'Il prend en lui. En retour s'éveille chez le Juif son propre délice essentiel dans la Divinité : son seul vrai délice est son lien avec Hachem. Il y puise une force plus grande encore pour surmonter les obstacles et revenir par une téchouva complète. Cette explication permet de répondre aux deuxième, troisième et quatrième questions.

Deuxième question : Si l'Admour Hazakène recourt à l'analogie du « roi dans le champ » pour souligner que le « roi », tant qu'il est dans le champ, n'éveille pas le peuple, pourquoi ajoute-t-il qu'il « les reçoit tous avec un visage avenant et montre à tous un visage souriant » ? La réponse du Roi ne survient-elle pas plus tard, durant les Dix Jours de Téchouva ? Réponse à la deuxième question : Durant le mois d'Eloul, « le roi est dans le champ » — les Treize Attributs de Miséricorde se révèlent — afin d'atteindre chaque Juif, y compris ceux que leur yétser hara tient captifs et qui n'arrivent pas à mener à bien leur projet de téchouva. Pour atteindre chaque Juif, il faut que le « Roi » les reçoive avec un visage avenant, même s'ils n'y sont pas parvenus, et qu'Il leur montre un visage souriant, les encourageant en révélant le délice essentiel qu'Il prend dans les Juifs. On voit par là que le « visage avenant » et le « visage souriant » relèvent du mois d'Eloul, et non des Dix Jours de Téchouva.

Troisième question : Que signifient ces deux formules — « le roi les reçoit avec un visage avenant » et il « montre à tous un visage souriant » ? Réponse à la troisième question : « Le roi les reçoit avec un visage avenant » vise le délice que Hachem prend au désir de téchouva des Juifs ; « il montre à tous un visage souriant » vise le délice essentiel qu'Il prend dans le Juif lui-même.

Quatrième question : Pourquoi l'Admour Hazakène emploie-t-il le terme « avenant » (panim yafot) pour décrire le visage du roi lorsqu'il reçoit le peuple, et le terme « souriant » (panim so'hakot) pour décrire le visage que le roi montre au peuple ? Réponse à la quatrième question : Quand l'Admour Hazakène dit que « le roi les reçoit avec un visage avenant (panim yafot) », il souligne que Hachem reçoit le Juif d'une manière favorable (yafot), même si celui-ci n'est pas parvenu à réaliser son désir de téchouva. Puis Hachem révèle au Juif Son « visage souriant »

(panim so'hakot), qui figure le délice essentiel, marqué par le « sourire », qu'Il prend dans le Juif lui-même. Cependant, au vu de l'explication qui précède, on voit mal comment la réponse du Roi s'inscrit dans le thème général d'Eloul :

Il faut toutefois comprendre : d'après ce qui a été dit plus haut, la révélation d'Eloul ne se borne pas à donner la force d'accomplir le service [car lorsque le roi est aux champs, chacun a la permission et la possibilité d'aller à sa rencontre]. Elle éveille aussi l'homme [car le roi les reçoit tous avec affabilité, et surtout il montre à tous un visage souriant, ce qui les éveille à revenir par une téchouva complète]. Et malgré cela, le service d'Eloul est « Je suis à mon bien-aimé » [ani ledodi], c'est-à-dire le service de l'homme.

(ו) וְצִרִיף לְהִבִּין, דְּמַהֲנָל מוֹכֵן שְׁהַגְלוֹי שְׂבָאָלוֹל הוּא לֹא רַק נְתִינָת כַּח לַעֲבוּדָה [דְּכִשְׁהַמֶּלֶךְ בְּשָׂדָה יִשְׁנֻ הָרְשׁוֹת וְהִיכָלֶת לְכָל אֶחָד לְהִקְבִּיל אֶת פָּנָיו] אֲלֵא גַם מְעוֹרֵר אֶת הָאָדָם [דַּע"י שְׁהַמֶּלֶךְ מְקַבֵּל אֶת כָּלֶם בְּסִכָּר פָּנִים יְפוֹת וּבְפֶרֶט ע"י שְׁמֵרָאָה פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת לְכָלֶם, זֶה מְעוֹרֵר אוֹתָם לָשׁוּב בְּתִשְׁבּוּבָה שְׁלִימָה], וְאֵעֶפ"כ הָעֲבוּדָה בְּאֵלוֹל הִיא אֲנִי לְדוּדִי, עֲבוּדַת הָאָדָם.

Reste une difficulté. On vient de voir qu'en Eloul, Hachem éveille bel et bien le Juif : Il accueille son désir de téchouva et, plus encore, lui dévoile Son délice essentiel. **Cinquième question** : si Hachem éveille le Juif en Eloul, comment l'Admour Hazakène peut-il dire qu'Eloul est (exclusivement) le temps du mouvement « de bas en haut » ?

On peut ajouter que ce point, à savoir que la révélation d'Eloul ne donne pas seulement la force mais éveille aussi, ressort également de l'image du roi aux champs prise dans son ensemble. Lorsque le roi est aux champs, chacun a alors la permission et la possibilité d'aller à sa rencontre. Mais il y a plus : le peuple sait que le roi est aux champs, à l'endroit même où il se trouve, et ce savoir éveille en lui la volonté d'aller à la rencontre du roi.

וַיֵּשׁ לְהוֹסִיף, דְּעֵנֵן זֶה שְׁהַגְלוֹי דְּאֵלוֹל הוּא לֹא רַק נְתִינָת כַּח אֲלֵא גַם מְעוֹרֵר, מוֹכֵן גַּם מְכַלְלוֹת הָעֵנֵן דְּמֶלֶךְ בְּשָׂדָה, דְּכִשְׁהַמֶּלֶךְ בְּשָׂדָה הָרִי נוֹסֵף שְׂאֵז יֵשׁ לְכָל אֶחָד הָרְשׁוֹת וְהִיכָלֶת לְהִקְבִּיל אֶת פָּנֵי הַמֶּלֶךְ, הִנֵּה הִדִּיעָה שֶׁל הָעָם שְׁהַמֶּלֶךְ הוּא בְּשָׂדָה, בְּאוֹתוֹ הַמָּקוֹם שֶׁהֵם נִמְצָאִים, מְעוֹרֵר אֲצֵלֶם אֶת הָרָצוֹן לְהִקְבִּיל אֶת פָּנֵי הַמֶּלֶךְ.

Le Rabbi renforce la question. L'éveil décrit plus haut visait ceux qui en ont besoin pour vaincre leur yétser hara. Or l'image du roi dans le champ suppose que tous sont éveillés. Chacun peut aller vers le roi, et le seul fait de savoir qu'il est venu jusque chez eux leur donne envie de sortir à sa rencontre. Comment, alors, parler d'Eloul comme d'un service « de bas en haut » ? L'éditeur signale que cela semble contredire le début du maamar, où le roi n'éveillait pas le désir d'aller le voir. Le Rabbi va montrer en quoi l'éveil présent en Eloul diffère de celui qui en est absent.

On peut l'expliquer ainsi : la volonté du peuple d'aller à la rencontre du roi procède de son être même. Comme le roi est le cœur de tout le peuple, l'attachement du peuple au roi tient à son être même. Toutefois, quand le roi et le peuple sont éloignés l'un de l'autre, cet attachement au roi, et (par voie de conséquence, aussi) la volonté d'aller à sa rencontre, peuvent rester voilés. Mais lorsque le roi est aux champs, à l'endroit même où se trouve le peuple, cette volonté devient manifeste.

ויש לומר הביאור בזה, שהרצון של העם להקביל את פני המלך הוא מצד עצם מציאותם. דכיון שהמלך הוא הלב של כל העם, לכן התקשרותם להמלך הוא בעצם מציאותם, אלא שמ"מ, כאשר המלך והעם הם בריחוק מקום, אפשר שההתקשרות שלהם להמלך, ו(במלא גם) הרצון שלהם להקביל את פניו יהי בהעלם, וע"י שהמלך הוא בשדה, באותו המקום שהם נמצאים, הרצון הוא בגילוי.

Le Rabbi commence à répondre. Dans la parabole, le peuple ne sort pas attiré par la majesté du roi, qui ne se montre qu'au palais. Il sort parce que son lien avec le roi tient à son être même. Le Rambam le dit : « le roi est le cœur de la nation » ; roi et peuple forment un seul corps. Quand ils sont éloignés, ce lien et le désir de rejoindre le roi peuvent rester voilés. Quand le roi vient dans le champ, auprès du peuple, ce désir se dévoile.

Il en va de même pour la réalité que l'image représente : en Eloul, la révélation des treize attributs de miséricorde suscite l'éveil à la téchouva. Cela vient de ce que cette révélation des treize attributs de miséricorde fait apparaître la volonté intérieure d'Israël

ועד"ז הוא בהנמשל, שההתעוררות לתשובה הבאה ע"י גילוי יגמה"ר שבאלול הוא שע"י הגילוי דיגמה"ר מתגלה הרצון הפנימי דישראל

Il en va de même en Eloul. Les Treize Attributs éveillent les Juifs à la téchouva, mais il ne s'agit pas de la réaction à une force extérieure, ce qui serait « de haut en bas ». Ces attributs révèlent l'essence de Hachem. Ils réveillent chez les Juifs un désir essentiel, déjà présent, de se lier au Roi.

[Comme on le comprend aussi de ce qu'explique la suite du maamar (après la parabole du roi aux champs) : E-l y est le commencement de tous les treize attributs, leur source et leur ensemble. Or le Nom E-l désigne véritablement l'Or Ein Sof [lumière infinie], béni soit-Il, comme il est écrit : « E-l Havayé nous a éclairés ». La lumière est en effet comme l'essence [comme cela est expliqué en plusieurs endroits à propos de la différence entre la lumière et l'influx

ונכמובן גם מהמבאר בהמשך המאמר (לאחרי המשל דמלך בשדה), דשם א-ל הוא ראשית כל הי"ג מדות ומקורן וכללותן. וענ"ן שם א-ל הוא אור א"ס ב"ה ממש, כמ"ש א-ל הוי' ויאר לנו, דאור הוא כמו העצם [ונכמבאר בכ"מ החילוק בין אור לשפע, דשפע הוא שהמשפיע מצמצם עצמו לפי"ע המקביל, ואור הוא מעין המאור].

[chéfa] : dans l'influx, celui qui le dispense se contracte à la mesure du récepteur, tandis que la lumière est de même nature que sa source lumineuse].

Le Rabbi ouvre une parenthèse pour montrer que la suite du maamar de l'Admour Hazakène le confirme. L'Admour Hazakène dit que le nom « Kel » (« D.ieu de bonté ») est le premier des Treize Attributs, leur source et leur teneur. Une note de l'éditeur rappelle que Hachem enseigna ces attributs à Moché le premier jour d'Eloul 2448, quand il monta recevoir les secondes Tables. Hachem lui dit qu'Il lui montrerait « Mon dos, mais non Ma face », puis lui révéla les treize attributs. Les attributs sont énumérés en Chemot 34, 6-7, et les commentateurs ne les découpent pas tous de la même façon. La 'Hassidout explique que Kel désigne l'Or Ein Sof, la lumière infinie, c'est-à-dire l'essence de Hachem, selon le passouk « Kel est Havayé, et Il nous donne la lumière ». Or la « lumière » (or) est de même qualité que sa source. L'« influence » (chéfa), elle, est ajustée à celui qui la reçoit, par un voilement. Kel, l'attribut qui porte tous les autres, est donc une révélation de l'essence de Hachem.

Et en chaque Juif brille cette révélation. Bien plus, la révélation du Nom E-l présente en chaque Juif est le prince et le souverain qui se tient en lui, car le mot Israël [ישראל] est formé des lettres youd, sar [prince], E-l.

וּבְכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל מֵאִיר גִּילוי זֶה, וְיִתְיָרָה מִזֶּה
שֶׁהַגִּלוי דָּשֵׁם א-ל שֶׁבַכ"א מִיִּשְׂרָאֵל הוּא הַשָּׂר
וְהַמּוֹשֵׁל שֶׁבְּקִרְבוֹ, דִּישְׂרָאֵל הוּא אוֹתִיּוֹת יו"ד
שָׂר א-ל.

Cette révélation de Kel brille en chaque Juif, et elle le gouverne de l'intérieur. Le nom Israël se lit en effet « youd sar Kel ». Le youd marque la permanence et sar signifie « celui qui gouverne » : Kel est la force constante qui gouverne le Juif.

C'est pourquoi l'annulation de soi [bitoul] de chaque Juif devant la Divinité est un bitoul qui dépasse la raison et l'entendement : en Israël se révèle l'Or Ein Sof, béni soit-Il, Lui-même, véritablement, qui se situe au-dessus de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout]. Et par la révélation des treize attributs de miséricorde (en Eloul), dont le commencement, la source et l'ensemble sont E-l, s'éveille et se révèle le niveau d'E-l présent en chaque Juif].

וְזֶהוּ שֶׁהַבְּטוּל לְאֱלֻקוֹת שֶׁבְּכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל
הוּא בִּיטוּל שְׁלִמְעָלָה מִטַּעַם וְדַעַת, כִּי בִישְׂרָאֵל
הוּא גִילוי אֹר א"ס ב"ה עֲצָמוֹ מִמַּשׁ שְׁלִמְעָלָה
מִהַשְׁתַּלְשָׁלוֹת. וְע"י הַגִּילוי דִּי"ג מִדּוֹת הֶרְחָמִים
(שְׁבָאָלוֹל) שֶׁרֵאשִׁיתוֹ וּמִקּוּרָן וּכְלֻתָּן הוּא א-
ל, מִתְעוֹרָר וּמִתְגַּלָּה בְּחִינַת א-ל שֶׁבְּכָל אֶחָד
מִיִּשְׂרָאֵל].

C'est pourquoi le bitoul du Juif, son annulation de soi devant Hachem, dépasse la raison et n'a pas de limite. Il vient de l'Or Ein Sof, qui se tient au-dessus des limites de la création. En Eloul, les Treize Attributs commencent par Kel. Ils éveillent donc le Kel présent en chaque Juif, l'essence de son âme.

Ainsi s'explique que le service d'Eloul soit « Je suis à mon bien-aimé », bien que l'éveil vienne de la révélation d'en haut : la révélation d'en haut n'est qu'une cause, par laquelle se révèle la volonté intérieure de l'homme.

וזהו שהעבודה דאלול היא אני לדודי, אף שהתעוררות היא ע"י הגילוי מלמעלה, כי הגילוי שמלמעלה הוא רק סיבה שעל ידו מתגלה הרצון הפנימי דהאדם.

La parenthèse refermée, voici la réponse à la cinquième question. Un éveil « de haut en bas » est une révélation extérieure à laquelle le Juif réagit : la majesté du roi dans son palais. La révélation d'Eloul, elle, est celle de l'essence de Hachem. Le roi descendu dans le champ, là où se trouve le peuple, rappelle seulement aux Juifs ce qu'ils sont. Il dévoile leur désir essentiel de se lier à Lui : c'est bien un mouvement « de bas en haut ». Hachem éveille donc le Juif par Son accessibilité, Son accueil et Son visage souriant, sans contredire le caractère d'Eloul.

On peut dire que la révélation des treize attributs de miséricorde éveille et révèle la volonté intérieure d'Israël. Or la volonté qu'Israël porte vers la Divinité vient de ce qu'ils sont enracinés dans l'Essence [at-smout]. C'est pourquoi cette révélation produit une élévation dans les treize attributs de miséricorde eux-mêmes.

ז' ויש לומר, דע"י שהגילוי די"ג מדות הרחמים מעורר ומגלה הרצון הפנימי ד'ישראל, שהרצון ד'ישראל באלקות הוא לפי שהם משרשים בהעצמות, נעשה עילוי בי"ג מדות הרחמים.

Que les Treize Attributs de Miséricorde soient capables d'éveiller le désir essentiel des Juifs de se lier à Hachem laisse entendre qu'ils sont d'un degré plus élevé que les Juifs eux-mêmes — c'est le degré « supérieur » qui peut agir sur le degré « inférieur ». On croirait donc que les Juifs sont les seuls à s'élever lorsque les Treize Attributs de Miséricorde se révèlent.

En vérité, pourtant, lorsque les Treize Attributs de Miséricorde révèlent que les Juifs désirent se lier à Hachem parce que leur essence est liée à l'essence de Hachem, cela élève aussi les Treize Attributs de Miséricorde eux-mêmes.

On peut le comprendre en comparant la révélation des Treize Attributs de Miséricorde à la création du monde tout entier :

Voici l'explication. La création existe pour Israël. Cela ne vaut pas seulement pour la création du monde, mais pour toutes les révélations, y compris les plus élevées. Les treize attributs de miséricorde descendent de leur lieu (le palais de Sa royauté, au-delà de l'ordre naturel de la création [héb. hichtal-chelout]) jusqu'au champ, afin d'éveiller et de révéler

והענין הוא, דזה שהבריאה היא בשביל ישראל, הפונה בזה היא לא רק לבריאה העולם אלא לכל הגילויים, גם לגילויים הכי נעלים. שע"י הירידה די"ג מדות הרחמים ממקומם (היכל מלכותו, למעלה מהשתלשלות) לשדה בכדי לעורר ולגלות

la volonté intérieure d'Israël. Par cette descente, il se révèle en eux que l'intention qui les porte est pour Israël, dont la racine est dans l'Essence.

הַרְצוֹן הַפְּנִימִי בְּיִשְׂרָאֵל מִתְגַּלֶּה בָּהֶם שֶׁהַכּוֹנֵה
בָּהֶם הִיא בְּשִׁבִּיל יִשְׂרָאֵל שֶׁשָּׂרָשָׁם הוּא
בְּהֶעֱצָמוֹת.

Comme Rachi le rapporte sur le premier verset [passouk] de la Torah, le midrach enseigne que la création tout entière existe pour Israël. Dès lors, chaque aspect de la création ne révèle sa finalité dernière — le fait qu'il existe « pour Israël » — qu'en prenant part effectivement à quelque chose qui renforce le lien des Juifs avec Hachem.

Cette parole du midrach ne vise pas seulement la création : elle vaut aussi pour les degrés les plus élevés de la révélation divine, plus élevés que la création — et donc pour les Treize Attributs de Miséricorde. Le seul moyen, pour eux, de révéler leur finalité dernière — leur « essence » — est donc d'aider les Juifs à renforcer leur lien avec Hachem.

Cela explique pourquoi les Treize Attributs de Miséricorde sont « portés » à descendre du « palais du Roi », au-delà de la création, vers le « champ », l'occultation à l'intérieur de la création, afin d'éveiller et de révéler le désir essentiel des Juifs de se lier à Hachem. En éveillant l'essence des Juifs, ils révèlent leur propre essence — leur finalité dernière —, puisqu'ils accomplissent alors leur rôle : aider les Juifs à se lier à Hachem.

Le Rabbi rattache cette idée à un passouk de Kohélet :

« **L'avantage de la terre** est en tout (il est écrit : *bi*) : le roi est asservi au champ. »

וַיִּתְּרוֹן אֶרֶץ כָּל הוּא (כְּתִיב הִיא) מֶלֶךְ לְשָׂדֶה
נֶעֱבָד:

On peut relier cela à ce qui est écrit : « le roi est asservi au champ ». Même le roi, au-dessus duquel il n'y a personne, est asservi au champ, car c'est du champ qu'il tire de quoi vivre. Or le Zohar dit : « Qui est le roi ? C'est le Roi supérieur, qui s'unit au champ. » On peut donc dire que le Roi supérieur lui aussi, pour ainsi dire, tire sa vie de ce qu'Il descend et s'épanche dans le champ. Par là, en effet, il se révèle que l'intention qui Le porte est pour Israël, dont la racine est dans l'Essence.

וַיֵּשׁ לְקִשְׁרֵהּ זֶה עִם מ"ש מֶלֶךְ לְשָׂדֶה נֶעֱבָד,
שֶׁאִפִּילוּ הַמֶּלֶךְ שָׂאִין לְמַעַלָּה מִמֶּנּוּ נֶעֱבָד לְשָׂדֶה
כִּי מִמֶּנּוּ מְחִיתוֹ, וּלְפִי מ"ש בְּזֶהֱרָה מֵאֵן מֶלֶךְ דָּא
מֶלֶךְ עֵילָא דַּאֲתַחְבֵּר לְשָׂדֶה יֵשׁ לוֹמֵר שְׁגָם
מְחִיתוֹ כְּבִיכּוֹל שֶׁל מֶלֶךְ עֵילָא הוּא ע"י שְׂוִירָד
וְנִמְשָׁךְ לְשָׂדֶה, כִּי ע"ז מִתְגַּלֶּה שֶׁהַכּוֹנֵה בּוֹ הִיא
בְּשִׁבִּיל יִשְׂרָאֵל שֶׁשָּׂרָשָׁם בְּהֶעֱצָמוֹת.

Selon son sens littéral [pchat], le passouk signifie que même le roi de la nation — qui est au-dessus de tous — dépend, pour sa propre subsistance, de ce que produit le champ. Le Zohar, lui, affirme que ce « roi » désigne « [la révélation du] Roi suprême qui s'est joint au champ ».

On retrouve alors dans ce passouk l'idée exposée plus haut : le « roi », c'est-à-dire la révélation des Treize Attributs de Miséricorde, « dépend » pour ainsi dire du champ — les limites de la création —, en ce qu'il doit s'y révéler, car c'est là la source de sa « subsistance ». C'est en effet ainsi qu'il peut révéler son « essence », sa finalité dernière à l'intérieur de la création, en révélant le lien essentiel entre Hachem et les Juifs.

Le Zohar dit encore : « Il y a champ et champ », le champ de sainteté et le champ du côté opposé [le'oumat zé]. On peut donc comprendre que « le roi est asservi au champ » s'accomplit principalement ainsi. Ce passouk signifie que la descente et l'épanchement dans le champ produisent une élévation dans le Roi supérieur. Cela a lieu essentiellement quand la révélation des treize attributs de miséricorde, qui sont au-delà de l'ordre naturel de la création (et qui, d'une manière générale, sont le Roi supérieur), atteint aussi Israël qui se trouve dans le désert (le champ du côté opposé). Leur volonté intérieure se révèle alors, et ils sortent du désert (le champ du côté opposé) vers le champ de sainteté pour aller au-devant du Roi.

וע"פ מ"ש בזהר אית שדה ואית שדה, שדה דקדושה ושדה דלעו"ז, יש לומר, דענין מלך לשדה נעבד (שע"י הירידה וההמשכה לשדה נעשה עילוי במלך עילאה) הוא בעיקר ע"י שהגלוי די"ג מדות הרחמים שלמעלה מהשתלשלות (דבכללות הוא מלך עילאה) הוא גם לישראל הנמצאים במדבר (שדה דלעו"ז) שע"ז מתגלה הרצון פנימי שלהם ויוצאים ממדבר (שדה דלעו"ז) לשדה דקדושה להקביל את פני המלך.

En outre, puisque le Zohar affirme qu'« il y a champ et champ » — un champ de sainteté et un champ de l'écorce, force d'occultation [klipa] —, on peut dire que la « dépendance » du « roi », les Treize Attributs de Miséricorde, à l'égard du champ de la klipa, pour y révéler son essence, pèse plus encore que sa dépendance à l'égard du champ de sainteté.

Pourquoi cela pèse-t-il davantage ?

En effet, quand des Juifs qui étaient d'abord à l'extrême de l'éloignement font téchouva, l'intériorité d'Israël se révèle plus encore. Il apparaît que leur volonté véritable (même au moment de la faute) va vers la Divinité, et que c'est seulement leur yétser qui les a dominés.

פי ע"י התשובה דישראל שהיו תחלה בתכלית הריחוק מתגלה עוד יותר הפנימיות דישראל שרצונם האמיתי (גם בשעת החטא) הוא באלקות רק שיצאם הוא שתקפם

Lorsque les Treize Attributs de Miséricorde se révèlent aux Juifs qui se trouvent dans le « champ de sainteté », cela signifie que ceux qui reçoivent cette révélation avaient déjà le désir d'accomplir la volonté de Hachem — et qu'ils y parvenaient.

Dans ce cas, le lien entre les Treize Attributs de Miséricorde et l'essence du Juif apparaît moins nettement.

Puisque ces Juifs disposaient déjà d'un lien sur lequel « bâtir », rien ne montre que leur nouvel éveil soit venu de l'essence de leur âme.

En revanche, lorsque les Treize Attributs de Miséricorde se révèlent aux Juifs qui se trouvent dans le « champ de la klipa » — le « désert » décrit dans la section précédente, qui figure les Juifs présentement dominés par leur yétser hara —, et que ces Juifs font « soudain » téchouva, il apparaît clairement que cette téchouva ne peut venir que de leur essence, puisqu'il n'existait aucun lien « révélé » d'où partir.

Cela montre en outre que ce désir essentiel était depuis toujours en eux, et qu'il était seulement caché parce qu'ils subissaient l'emprise de leur yétser hara.

Comme c'est là le cas qui manifeste le plus clairement le lien entre les Treize Attributs de Miséricorde — le « roi » — et l'essence du Juif, on voit que c'est du « champ de la klipa » que le roi dépend le plus pour révéler sa finalité dernière dans la création : ce sont les Treize Attributs de Miséricorde qui révèlent le lien essentiel des Juifs avec Hachem.

Entre parenthèses, le Rabbi rattache cela à une explication du Tséma'h Tsédek sur le passouk suivant :

« Car c'est dans le champ qu'il l'a trouvée. La jeune fille fiancée a crié (il est écrit : *naar*), et il n'y avait personne pour la sauver. »

כִּי בַשָּׂדֶה מְצָאָה צָעָקָה הַנַּעֲרָה (כְּתִיב הַנֶּעַר)
הַמֵּאֲרָשָׁה וְאִין מוֹשִׁיעַ לָּהּ:

Le passouk parle d'une jeune fille fiancée agressée dans le champ. Seul l'homme est coupable ; elle est innocente, car elle a crié et personne n'était là pour la sauver.

[C'est l'explication du Tséma'h Tsédek sur le passouk « Car c'est dans le champ qu'il l'a trouvée ; la jeune fille a crié, et il n'y avait personne pour la sauver [ein mochia la] ». Il arrive que la jeune fille (l'âme, la Nechama) se trouve dans le champ du côté opposé. Il arrive même, ce qui est plus grave, que cela ait permis à Essay, « homme des champs », de s'emparer d'elle et de coucher avec elle. Même alors, la volonté de l'âme reste attachée à la sainteté. Elle crie dans l'amertume de son âme parce qu'Essay, l'homme des champs, s'empare d'elle : « la jeune fille a crié ». Par là, « ein mochia la » [lu : « Ayin la sauve »] : une délivrance [yechoua] s'épanche vers elle depuis le niveau de Ayin [litt. : « néant »], qui est au-delà de l'ordre naturel de la création.]

[כְּפִירוּשׁ הַצ"צ עה"פ כִּי בַשָּׂדֶה מְצָאָה צָעָקָה הַנַּעֲרָה וְאִין מוֹשִׁיעַ לָּהּ, שְׁגַם כְּשֶׁהַנַּעֲרָה (הַנִּשְׁמָה) הָיָא בַשָּׂדֶה דלעו"ז, ויתירה מזו, שְׂוָה גַּרְם שְׁעָשׂוּ אִישׁ שָׂדֶה הַחֲזִיק בָּהּ וְשָׁכַב עִמָּה, הִנֵּה גַם אִזְ הַרְצוֹן דְּהַנִּשְׁמָה הוּא בְּקִדּוּשָׁה, וְהָיָא צוֹעֶקֶת בְּמֵר נַפְשָׁהּ עַל זֶה שְׁעָשׂוּ אִישׁ שָׂדֶה מַחֲזִיק בָּהּ, צָעָקָה הַנַּעֲרָה, וְעִי"ז אִין מוֹשִׁיעַ לָּהּ, שְׁנִמְשָׁךְ לָהּ יְשׁוּעָה מִבְּחִינַת אִין שְׁלִמְעָלָה מִהִשְׁתַּלְשְׁלוֹת.]

Le Tséma'h Tsédek explique que la « jeune fille » désigne l'âme juive, et le « champ », le « champ de la klipa ». Même lorsque l'âme juive se trouve dans le « champ », et que son engagement dans des choses négatives permet à « Essav, celui qu'on appelle l'homme des champs, de s'emparer d'elle » — un attachement plus fort encore à la klipa —, l'âme n'en continue pas moins de « crier » son désir d'être liée à Hachem.

Par ce cri de l'âme, celle-ci sera « sauvée » de la klipa — son désir essentiel de se lier à Hachem venant au jour — grâce à une révélation qui est au-delà des limites de la création.

(Le Tséma'h Tsédek lit le mot **אין** — ein, « personne » [pour la sauver] — comme ayin, tiré de l'expression yech mé-ayin, la venue à l'existence de quelque chose à partir de rien. La 'hassidout explique que l'on dit de Hachem qu'Il est « néant » parce qu'Il n'est rien de ce que notre perspective limitée peut saisir.)

Le maamar revient à son propos initial :

Ainsi, la volonté intérieure d'Israël (qui vient de leur racine dans l'Essence) se révèle par la téchouva de Juifs qui se trouvaient d'abord dans le champ du côté opposé (le désert). Les treize attributs descendent et s'épanchent vers le bas pour éveiller l'homme, et cela produit en eux une élévation. Celle-ci vient donc surtout de ce qu'ils éveillent ceux qui étaient d'abord à l'extrême de l'éloignement.

וְכִיּוֹן שְׁגִלּוֹי רְצוֹן הַפְּנִימִי דִּישְׂרָאֵל (שְׁמַצַּד שְׂרָשָׁם בְּהַעֲצָמוֹת) הוּא ע"י הַתְּשׁוּבָה דִּישְׂרָאֵל שֶׁהֵיוּ תַּחֲלָה בַּשָּׂדֶה דְּלַעו"ו (מִדְּבָר), לְכֹן הָעִילּוֹי שֶׁנַּעֲשָׂה בְּהִ"ג מִדּוֹת ע"י יְרִידָתָם וְהַמְשָׁכָתָם לְמַטָּה לְעוֹרֵר אֶת הָאָדָם הוּא בְּעִיקָר ע"י שְׁמַעוֹרָרִים אֶת אֱלֹה שֶׁהֵיוּ תַּחֲלָה בְּתַכְלִית הָרִיחֻק.

Puisque la volonté essentielle des Juifs de se lier à Hachem — parce que Hachem et les Juifs sont véritablement une seule essence — se révèle par la téchouva des Juifs qui se trouvaient dans le « champ de la klipa », l'élévation la plus considérable des Treize Attributs de Miséricorde s'accomplit lorsqu'ils se révèlent aux Juifs qui étaient les plus « éloignés » de Hachem.

Cette explication permet à présent de répondre à la première question.

Première question : où voit-on l'aspect de védodi li — la révélation de la Divinité « d'en haut vers en bas » — à l'intérieur du mois d'Eloul lui-même ?

C'est le sens des initiales de « Ani ledodi vedodi li » [« Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi »], qui forment le mot Eloul. On peut dire que « et mon bien-aimé est à moi », qui appartient à ces initiales d'Eloul, désigne (essentiellement) la révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul.

(ח) וְזֶהוּ אֲנִי לְדוּדִי וְדוּדִי לִי ר"ת אֱלֹהִי, דִּישְׁ לומר שְׁדוּדִי לִי שְׁבַר"ת אֱלֹהִי קָאִי (בְּעִיקָר) עַל הָגִילּוֹי דִּיגְמָה"ר שְׁבַּאֲלֹל.

Réponse à la première question : l'aspect de védodi li — la révélation de la Divinité « d'en haut vers en bas » — désigne principalement la révélation des Treize Attributs de Miséricorde pendant le mois d'Eloul. (Il désigne aussi la révélation qui en résulte durant les Dix Jours de Téhouva, mais il vise avant tout la révélation des Treize Attributs de Miséricorde pendant le mois d'Eloul.)

Une difficulté demeure cependant. Puisque védodi li, la révélation des Treize Attributs de Miséricorde, donne aux Juifs la capacité de révéler ce lien essentiel par leurs propres efforts — ani lédodi —, védodi li devrait venir avant ani lédodi. Pourquoi le mot « Eloul » place-t-il ani lédodi en premier, alors que, chronologiquement, il vient en second ?

Pourquoi alors « et mon bien-aimé est à moi » vient-il après « je suis à mon bien-aimé » ? [La révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul donne pourtant la force d'accomplir le service de « je suis à mon bien-aimé ».] C'est que, dans la dimension intérieure des choses, « je suis à mon bien-aimé » (le service de l'homme) est supérieur à « et mon bien-aimé est à moi » (la révélation d'en haut). Comme nous l'avons vu (sections 6 et 7), la révélation des treize attributs de miséricorde a pour but d'éveiller le service de l'homme, et ce service produit à son tour une élévation dans les treize attributs de miséricorde.

וְזֶה שֶׁנֶּאֱמַר וְדוֹדִי לִי לְאַחֲרֵי אָנִי לְדוֹדִי [אָף שֶׁהִגְלוֹי דִּיגְמָה"ר שֶׁפֶּאֱלֹוֹל הוּא הַנְּתִינָת כַּח עַל הָעֲבוּדָה דְּאָנִי לְדוֹדִי] הוּא, כִּי בַּפְּנִימִיּוֹת הָעֲנִינִים, אָנִי לְדוֹדִי (עֲבוּדַת הָאָדָם) הוּא לְמַעַלָּה מִדּוֹדִי לִי (גִּילּוֹי מְלֻמָּעָה), וְכֵן"ל (סְעִיף ו' וְסְעִיף ז') שֶׁהַכּוֹנֵן בְּהִגְלוֹי דִּיגְמָה"ר הִיא בְּכֵדִי לְעוֹרֵר עֲבוּדַת הָאָדָם, וְעִ"ז נַעֲשֶׂה עִלּוֹי בִּיגְמָה"ר.

Certes, védodi li — la révélation des Treize Attributs de Miséricorde — précède chronologiquement ani lédodi, le service des Juifs par leurs propres efforts. Mais sur le plan de la finalité dernière de la création, védodi li est au service d'ani lédodi : toute la raison d'être de la révélation des Treize Attributs de Miséricorde est de rendre possible le service des Juifs, lequel permet ensuite aux Treize Attributs de Miséricorde d'atteindre leur finalité dernière. Ani lédodi vient donc avant védodi li, parce qu'ani lédodi est le but ultime.

Le Rabbi distingue ici deux temps :

Il y a là deux choses. La première est l'élévation que reçoit la révélation d'en haut quand elle descend vers le bas pour éveiller l'homme (comme nous l'avons vu à la section 7). La seconde est l'élévation produite quand l'homme s'éveille effectivement à la téhouva.

וּשְׁנֵי עֲנִינִים בָּזֶה. הָעִלּוֹי שֶׁנַּעֲשֶׂה בְּהִגְלוֹי מְלֻמָּעָה ע"י יְרִידָתוֹ לְמַטָּה בְּכֵדִי לְעוֹרֵר אֶת הָאָדָם (כֵּן"ל סְעִיף ז'), וְהָעִלּוֹי שֶׁנַּעֲשֶׂה ע"י הַתְּעוֹרְרוֹת תְּשׁוּבָה דְּהָאָדָם בְּפוֹעַל.

1. Que les Treize Attributs de Miséricorde descendent de leur « demeure naturelle », au-dessus de la création, pour rendre possible le service des Juifs : cela les élève eux-mêmes à un degré supérieur. 2. Lorsque le Juif met cette force en œuvre et fait effectivement téchouva, cela élève également les Treize Attributs de Miséricorde à un degré supérieur.

Le Rabbi subdivise encore ce point :

Et en cela même, il y a deux aspects. Le premier est l'élévation qui provient du délice d'En-haut [taanoug] que procure le service de l'homme, et en particulier le service de la téchouva : « il accueille », etc., « avec un visage avenant [panim yafot] ». Le second : par là se révèle ensuite le délice essentiel [taanoug ha'atmi] qui réside en Israël eux-mêmes (car la racine des âmes est au-dessus de la racine de la Torah et des mitsvot, et même de la mitsva de la téchouva). C'est le « visage souriant [panim so'hakot] » (comme on l'a vu plus haut, section 5).

וּבְזֶה עֲצָמוֹ – שְׁנֵי עֲנָנִים. הָעִלּוּי שֶׁמֻצָּד הַתַּעֲנוּג דְּלִמְעֻלָּה שֶׁפְּעֻכּוֹת הָאָדָם וּבִפְרָט בְּעֻכּוֹת הַתְּשׁוּבָה – מְקַבֵּל כּו' בְּסֵכֶר פָּנִים יְפוֹת, וְעִ"ז מִתְגַּלָּה אַח"כ הַתַּעֲנוּג הָעֲצָמִי שֶׁבִּישְׂרָאֵל עֲצָמָם (דִּשְׁרָשׁ הַנִּשְׁמוֹת הוּא לְמַעְלָה מִהֶשְׁרָשׁ דְּתוֹמ"צ, גַּם מִמְצוֹת הַתְּשׁוּבָה) – פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת (כּנ"ל סְעִיף ה').

La seconde élévation des Treize Attributs a elle-même deux aspects. Le premier est le délice [taanoug] que Hachem prend à la téchouva du Juif, ou même à son seul désir de la faire : c'est le roi qui « les reçoit tous avec affabilité ». Le second est le délice essentiel que Hachem prend dans le Juif lui-même. Ce délice dépasse tout ce que le Juif accomplit, car Hachem et Israël ne sont qu'une seule essence : c'est le roi qui « montre à tous un visage riant ».

On peut dire que l'éveil de l'homme à la téchouva (qui produit la révélation du visage avenant et du visage souriant) vient de la révélation de « et mon bien-aimé est à moi » (la révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul). C'est pourquoi « Je suis à mon bien-aimé » agit sur « et mon bien-aimé est à moi » de la manière suivante : la révélation de « et mon bien-aimé est à moi » s'élève elle aussi jusqu'au délice du visage avenant et du visage souriant.

וַיֵּשׁ לֹאמֹר, דְּכִיוֹן שֶׁהַתַּעֲוָרוֹת הַתְּשׁוּבָה דְּהָאָדָם (שֶׁעַל יְדֵהּ הוּא הַגִּילּוּי דְּפָנִים יְפוֹת וּפָנִים שׁוֹחֲקוֹת) בָּאָה ע"י הַגִּילּוּי דְּוִדּוּי לִי (הַגִּילּוּי דִּגְמָה"ר שֶׁבְּאֵלּוּל), לְכֹן, הַפְּעוּלָה דְּאֲנִי לְדוּדִי בְּוִדּוּי לִי הוּא שְׁגָם הַגִּילּוּי דְּוִדּוּי לִי מִתְעַלָּה לְהַתַּעֲנוּג דְּפָנִים יְפוֹת וּפָנִים שׁוֹחֲקוֹת.

On rejoint ici la première question. Les Treize Attributs révélés en Eloul sont védodi li. Ce sont eux qui donnent au Juif le pouvoir de susciter ces révélations par sa téchouva. Aussi s'élèvent-ils eux-mêmes jusqu'au « visage avenant » et au « visage riant », c'est-à-dire jusqu'au délice de Hachem que désignent ces images.

Que ce soit Sa volonté que, par nos actes et notre service, et en particulier par le service du mois d'Eloul, nous méritions, très bientôt, la guéoula à venir. Alors se réalisera dans toute sa vérité le fait de « montrer un visage souriant ». Comme il est expliqué en plusieurs endroits au sujet du combat [kinyagua] que HaKadoch Barou'h Hou organisera pour les tsadikim dans les temps futurs, ils verront de façon manifeste que toute la guerre entre le bien et le mal (dans ce monde-ci) n'avait d'autre but que de produire le rire et le délice. Alors « notre bouche se remplira de rire ». Et tout cela, très bientôt.

ויהי רצון, שע"י מעשינו ועבודתינו, ובפרט ע"י העבודה דחדש אלול, נזכה בקרוב ממש לגאולה העתידה, שאז יהי אמתית הענין דמראה פנים שוקקות, וכמבואר בכ"מ בענין הקניגיא שעתידי הקב"ה לעשות לצדיקים לע"ל, שיראו בגילוי שכל המלחמה דטוב ורע (שבועולם הזה) הוא רק בכדי שיהי שחוק ותענוג, ואז ימלא שחוק פינו, וכל זה – בקרוב ממש.

Le Rabbi conclut par un vœu. Que nos actes et notre service, surtout celui d'Eloul, nous fassent mériter très vite la guéoula. Alors le « visage riant » se réalisera pleinement. Beaucoup de textes en parlent à propos du festin que Hachem offrira aux tsadikim, à la venue de Machia'h. On verra alors que tout le combat entre le bien et le mal en ce monde n'avait qu'un but : procurer à Hachem le délice de ce que nous avons accompli. Ainsi s'accomplira le passouk : « Alors notre bouche s'emplira de rire ».

Inscrivez-vous en ligne pour recevoir les traductions chaque semaine, dès leur parution.

www.simplychassidus.com

Avec l'aide de D.ieu Pour l'élévation de l'âme de Rav 'hassid et tamim, homme craignant D.ieu, noble et éminent, dévoué aux besoins de la communauté, Reb Daniel Yits'hak, que la paix soit sur lui, fils de Reb Ephraïm, chlita, qu'il vive de longues et bonnes années, Moskowitz, émissaire [chalia'h] de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, dans l'État de l'Illinois, rappelé à son éternelle demeure le 2 Adar II 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie. « Et moi, Daniel, je fus défaillant... puis je me levai et accomplis l'ouvrage du roi » (Daniel 8, 27).

ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוסק בצ"צ ר' דניאל יצחק ע"ה בן יבלחט"א ר' אפרים שליט"א מאסקאוויץ שליח כ"ק אדמו"ר זי"ע למדינת אילינוי נלב"ע ב' אדר שני ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה ואני דניאל נהייתי... ואקום ואעשה את מלאכת המלך (דניאל ח, כז)

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Eloul porte les initiales de « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » : les deux mouvements s'y trouvent. En Eloul, les treize attributs de miséricorde se révèlent comme un roi dans le champ. Chacun peut aller à sa rencontre, même le plus éloigné. Le roi accueille avec un visage avenant le simple désir de téchouva, même s'il n'aboutit pas. Il montre aussi un visage souriant : le délice [taanoug] qu'il prend dans le Juif lui-même. Cette révélation éveille la volonté intérieure de l'homme. En retour, le service de l'homme élève la révélation d'en haut. C'est pourquoi « je suis à mon bien-aimé » vient en premier.

Dans le service d'Hachem

En Eloul, c'est l'homme qui accomplit le service : la révélation d'en haut lui en donne la force, mais c'est à lui d'aller au-devant du Roi. Pour commencer, il suffit d'accepter sur soi le joug de la royauté céleste. On peut aussi méditer sur ce roi qui renonce à montrer sa couronne pour que tous puissent venir à lui. Cette pensée renforce encore la volonté d'aller à sa rencontre.

Avec soi-même

Le maamar change le regard que l'on porte sur ses propres chutes. Même si l'on est captif de son yétser, même si l'élan de téchouva ne passe pas à l'acte, le désir lui-même est reçu avec un visage avenant. Au moment même de la faute, la volonté véritable reste tournée vers la Divinité. Savoir que Hachem prend plaisir en soi donne la force de surmonter les obstacles.

Avec les autres

Le maamar ne parle pas directement de la relation aux autres. Il enseigne pourtant que la révélation d'Eloul s'adresse à chaque Juif, même au plus éloigné, et que le roi les reçoit tous avec un visage avenant. Chez celui qui semble loin, la volonté intérieure reste attachée à Hachem. C'est même sa téchouva qui révèle le plus clairement le lien d'Israël avec Lui.